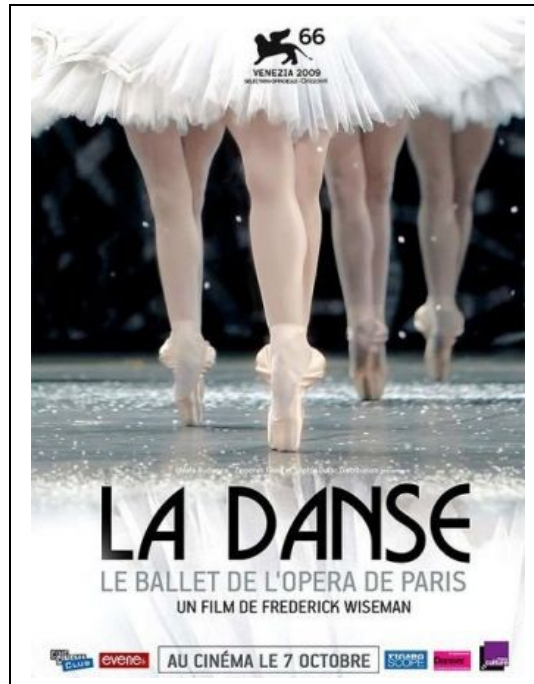


La Tête de l'art n°4

Journal indépendant des élèves d'histoire des arts de première

Le Ballet de l'Opéra De Paris

Frederick Wiseman est un génie ! Il lui aura fallu seulement douze semaines pour obtenir des images époustouflantes de danseurs et danseuses étoiles au sein même de l'une des compagnies les plus prestigieuses du monde : L'Opéra de Paris. Ce documentaire révèle l'envers du décor, l'acharnement des danseurs dans le but ultime d'obtenir le geste parfait. C'est une réelle découverte du monde hors scène. Frederick Wiseman expose la vie des coulisses du splendide Opéra de Paris sans tabou en passant par des plans de danseurs en répétition, d'autres sur les techniciens du son et des lumières, des artistes confectionnant les costumes ou encore sur les dirigeants de cette gigantesque ruche où s'affèrent tant de personnes afin d'offrir au spectateur toute la magie du spectacle. Le documentariste montre par moment quelque plan de vues générales de Paris, probablement dans le but prouver l'éloignement du monde de l'Opéra par rapport à celui de Paris même.



La vision brute de la réalité de la danse

Frédéric Wiseman a voulu tout simplement rendre hommage à la beauté éphémère de la danse. Il nous a montré la difficulté d'acquiescer cette beauté en filmant les séances de répétitions douloureuses (pour les danseurs) mais passionnantes (pour le spectateur), les interrogations d'une danseuse étoile sur sa capacité à enchaîner les différents rôles qui lui sont proposés, une assemblée générale discutant de la retraite expriment l'angoisse du temps qui passe. Il a filmé sans commentaire ni interview, des combles aux caves, de la cafétéria à l'atelier de couture, d'une discussion avec un chorégraphe à une réunion logistique avec les gestionnaires. Il a voulu montrer ce que certains peuvent oublier... l'opéra ce n'est pas qu'un beau spectacle c'est également une entreprise, un business qui doit être géré correctement. Mais il ne faut pas oublier le travail des danseurs, toutes ces heures passées à la barre devant le miroir, sous l'oeil vigilant des maîtres de ballet, qui commandent le moindre mouvement et guettent l'erreur.

Cette façon de filmer laisse à chacun le soin d'être juge. D'ailleurs ce documentariste américain pense que le cinéma consiste à porter « un regard intensif sur une réalité précise ». C'est pourquoi ce film n'est sûrement pas fait pour les amateurs mais plutôt pour ceux qui s'y connaissent un minimum en danse... Pour les personnes non initiées il n'est pas évident de reconnaître à quel ballet nous avons affaire. Par exemple lorsque un extrait du ballet de Angelin Preljocaj est filmé, peu de spectateurs ont reconnu une de ses fameuses chorégraphies.

Certes c'est un documentaire qui est capable de donner une vision brute de la réalité de la danse mais certains n'ont pas du tout apprécié l'envers du décor de ce monde soi-disant merveilleux, montrer pendant 2h38min interminables pour certains, magnifiques pour d'autres.

Camille

On regrette peut-être le manque d'explications ou encore d'étude du rôle de la musique puisqu'en 2 heures et 38 minutes, aucune allusion au lien irrévocable de la danse et de la musique n'a été faite, pas même un plan sur un pianiste répétant... Rien ! En bref, certains en ont rit, (il est vrai que ce film était plutôt réservé à un type de spectateur précis) d'autres ont été émus et d'autres encore ont avoué avoir perdu une certaine note de la magie du spectacle en découvrant les coulisses de l'édifice mais la vérité là... Un documentaire d'une beauté quasi inégalable dont les images vous feront rêver et plus encore...

Maryne



Justin Timberlake, MTV Europe Music Awards 2006: « And now Ladies & Gentlemen, the best band here tonight, no questions, please welcome: MUSE! »



Des envies de lutte flottent au dessus du dernier album/chef d'œuvre/méfait (rayer la mention inutile) des anglais de Muse. *The Resistance* nous invite pacifiquement à ouvrir les yeux sur les conditions dans lesquelles vivent 6 milliards d'humains. J'exagère un peu, je doute que Matthew Bellamy ait la prétention de dire que ses paroles soient des pamphlets contre la société et ceux qui la dirige. Mais *Uprising* (émeute, soulèvement) prend tout de même la forme d'une dénonciation : "They'll try to push drugs that keep us all dumbed down, and hope that we will never see the truth around" (Ils essaient de nous droguer, de nous rendre bête, et espèrent que nous ne verrons jamais la vérité). Avec un son Rock Glam « Marilyn Mansonesque », un petit synthé à la Jean-Michel Jarre, un air entêtant, ce premier single annonce un album incroyable. Certains fans stupides et aveugles hurlent au scandale : « Pour moi, Muse s'est arrêté en 2001 avec *New Born* » m'a confié un fan, au bord des larmes. Mais si vous connaissez *New Born*, c'est le morceau que tout le monde connaît mais dont personne ne sait d'où il vient, avec le piano au début. Un autre fan, démuné d'argument m'a hurlé que *Uprising* était de la soupe et que Muse avait perdu son esprit libre.

Qu'il est loin le temps où les détracteurs disaient que le *Meilleur Groupe du Monde* (Q Magazine, septembre 2009) n'était qu'un pâle copie de Radiohead.

Après plus de 10 ans de carrière et 5 albums, beaucoup d'artistes se seraient cassé la figure en ne sachant pas comment se renouveler, en touchant toujours le même public. Matthew et ses acolytes, Dom et Chris, font partis de ceux qui savent comment passer d'un style à l'autre. Ils restent très rock, les riffs de guitare impressionnant de Matthew Bellamy en sont bien la preuve, mais on retrouve des sonorités R n'B (*Undisclosed Desires*, 2nd single), des influences venant de Queen et de son *Bohemian Rhapsody* (*United States of Eurasia*), et Berlioz et Rachmaninov et Liszt et Chopin... Un couplet en français est même présent sur *I Belong To You*. Pour ceux qui veulent de « vrai » Muse, du bon gros guitariste et grosse batterie, il reste *MK Ultra*. Une version 2009 de la bombe *Hysteria* de l'album *Absolution*, sorti en 2004. Même construction, même rage, avec cependant des violons en supplément.

L'extase est à son comble à l'écoute d'*Exo-Genesis*. Matt l'avait dit. Après le sorti de *Black Holes And Revelations* en 2006, il avait dans l'idée que le prochain album soit une symphonie de 45 minutes. Il en résulte une petite symphonie en 3 mouvements (*Overture*, *Cross-Pollination* et *Redemption*). Cette merveille d'une quinzaine de minutes a été enregistré avec un orchestre symphonique (étrange pour une symphonie...), donnant un mélange Rock/Classique incroyable.

Pour finir, ma chanson préféré de l'album : *Resistance*. J'aime tout : le titre, l'intro, les paroles (« *Love is our resistance* »), la voix de Matt, la batterie de Dom, la basse de Chris... Pfiou...

Honnêtement, si ça c'est de la soupe, j'en veux bien des coups de louche tous les jours directement en perfusion.

A me lire, on a l'impression que je vendrais ma mère pour Muse. Mais j'ai vérifié : c'est illégal. Puis comme ma mère m'a piqué mon exemplaire de *The Resistance*, ça m'ennuierait de devoir la vendre

Ce qu'il faut écouter de Muse quand on ne connaît pas et que l'on ne veut pas spécialement mourir idiot en 20 titres

- #1: New Born (Origin Of Symmetry)
- #2: Map Of The Problematique (Black Holes & Revelations)
- #3: Butterflies & Hurricanes (Absolution)
- #4: Muscle Museum (Showbiz)
- #5: Falling Down (Showbiz)
- #6: Invincible (Black Holes & Revelations)
- #7: Resistance (The Resistance)
- #8: Bliss (OOS)
- #9: Hysteria (Absolution)
- #10: MK Ultra (The Resistance)
- #11: Glorious (BH&R)
- #12: Feeling Good (OOS)
- #13: Exo-Politics (BH&R)
- #14: Time Is Running Out (Absolution)
- #15: Sing For Absolution (Absolution)
- #16: Starlight (BH&R)
- #17: Supermassive Black Hole (BH&R)
- #18: Hoodoo (H.A.A.R.P. Tour)
- #19: Exo-Genesis I, II & III (The Resistance)
- #20: Knights of Cydonia (BH&R)



Réalisateur : Frederick WISEMANa

Genre : Long-métrage, film documentaire

Année : 2009

Durée : 2h38

Frederick Wiseman, cinéaste documentaire, a installé sa caméra durant douze semaines au cœur de l'Opéra de Paris. Des répétitions aux représentations publiques ou évoluent les danseurs étoiles. Ce film nous entraîne dans les coulisses de la prestigieuse institution et nous montre les différents aspects d'un spectacle d'exception.

Frederick Wiseman filme l'Opéra de Paris sans commentaires ni inscriptions venant troubler le ballet des images et des sons. Le film naît de deux regards, celui du cinéaste et celui du spectateur.

L'immersion dans l'Opéra de Paris est totale. La caméra filme tout les aspects de la danse : les nombreuses scènes de répétitions dans les différents studios du palais Garnier ou l'on observe les danseurs étoiles évoluer avec grâce, élégance et acharnement sous les consignes des chorégraphes renommés. Des ballets classiques et tutus aux duos de danseurs contemporains, des toits aux sous-sols, des bureaux à la scène, le réalisateur dresse ici le tableau d'une véritable institution.



En coulisse la musique classique, les notes de piano et le son des planchers rythment la vie des étoiles... Le documentariste nous livre dans ce film une vision brute et réelle d'une discipline de haute exigence.

Nous voici donc plongés dans l'univers des ballerines et du spectacle, du grand spectacle. Mais surtout le spectateur prend place pour une visite de l'envers du décor : Les bureaux, réunions avec la directrice de l'opéra Brigitte Lefèvre, les coulisses avec les ateliers de couture et les créations minutieuses des costumes qui vont faire le spectacle, l'entretien des chaussons, la cafétéria....Les gestes des petites mains composent eux aussi un ballet.

Le documentariste passe en revue les nombreux métiers qui font vivre l'opéra à la réalisation commune des spectacles, grands publics (*Casse-noisette* et ses tutus) ou plus contemporains et radicaux (avec la mise en scène « sanglante » du *Songe de Médée*, par Prejlocaj). Le réalisateur Américain, admiratif, présente de longs, parfois de trop longs extraits, où le spectateur peut, en conséquence décrocher. Autre point négatif, le manque de référence des ballets peut en gêner certains, parfois peu connaisseurs de cet univers. Aussi Frederick Wiseman nous offre quelques vues à l'extérieur du palais Garnier, la caméra se pose alors sur le toit ou face au boulevard de l'Opéra avec une vue aérienne.

Malgré la beauté du film et l'univers de la danse qui fait rêver, le film tourne à un moment donné en boucle pendant les 2h38, les scènes peuvent être répétitives et longues. Cependant les superbes créations chorégraphiques de ce lieu prestigieux transportent le spectateur au devant et à l'arrière de la scène de la danse avec réussite.

Maelys

